

volume unitaire ont contribué à cette augmentation en parts à peu près égales. En 1952, la demande de matières premières s'est relâchée quelque peu, ainsi que l'indique la stabilisation et, dans certains cas, le fléchissement des prix; toutefois, le marché étranger a continué à absorber à peu près toutes les disponibilités en articles d'exportation importants. Ainsi, les ventes à l'étranger ont continué leur montée et, pour l'année entière, la valeur des exportations a augmenté de 10 p. 100 au regard de la période correspondante en 1951. Bien que les prix moyens soient demeurés les mêmes, le volume physique des expéditions s'est aussi élevé de 11 p. 100, soit à peu près au même rythme que l'année précédente.

Durant toute la période de deux ans observée, les expéditions plus volumineuses de céréales, de produits des métaux et de bois répondent à peu près totalement de l'augmentation de la valeur totale des exportations. A compter des derniers mois de 1951 et durant toute l'année 1952, les exportations d'équipement automoteur ont augmenté de façon très prononcée, surtout vers l'Amérique latine et, à la fin de 1952, les expéditions d'équipement de défense aux États-Unis avaient pris plus d'importance.

L'activité intense de 1950-1951 a déterminé une expansion plus rapide des importations que des exportations. En tout cas, les disponibilités limitées n'ont pas exercé les mêmes effets restrictifs. Aux États-Unis, de loin la source la plus importante, la montée en flèche de la production a été de pair avec le marché dans maints domaines. Même là où les disponibilités sont demeurées limitées, comme dans le cas de l'acier, les achats canadiens ont augmenté de façon prononcée. L'abolition, le 1^{er} janvier 1951, des dernières réglemmentations sur les importations en vertu de la loi d'urgence sur la conservation des devises a aussi contribué à l'augmentation de la demande canadienne sur le marché américain. Ainsi, au cours des six premiers mois de 1951, les achats du Canada à l'étranger ont été de 45 p. 100 plus élevés qu'au cours de la période correspondante de 1950. Toutefois, au cours du troisième trimestre de l'année, la course aux denrées sur le marché étranger commença à ralentir. En 1951, la valeur des marchandises importées s'est établie à 4,085 millions de dollars, 29 p. 100 de plus qu'en 1950 (13 p. 100 de plus en volume unitaire).

La détente qui commença à se faire sentir dans les achats à l'étranger au cours de la dernière moitié de 1951 a duré jusqu'au cœur de 1952; elle reflétait le surstockage qui s'était produit au cours de la première ruée et aussi la demande moins pressante au Canada. Toutefois, à la suite du raffermissement du marché domestique, les importations ont repris leur ascension au cours des derniers mois de l'année. En 1952, leur valeur a été de 1 p. 100 plus élevée qu'en 1951. Durant la même période, cependant, la moyenne des prix des denrées importées a été de 12 p. 100 plus basse de sorte que, en volume unitaire, l'achat à l'étranger était redevenu sensiblement plus élevé.

En raison de l'augmentation plus rapide des importations que des exportations au cours de la période de hausse de 1950-1951, le commerce des marchandises du Canada a, pour la première fois depuis plusieurs années, accusé un déficit au cours de l'année civile 1951. Si on y ajoute un déficit accru au compte non-marchandises, le déficit général au compte international courant a été de 524 millions de dollars. Toutefois, en 1952, l'augmentation persistante de la valeur des exportations et le fléchissement des importations se sont soldés par un excédent assez important au compte des marchandises pour contre-balancer à peu près le déficit persistant au compte des effets non tangibles. Par suite de la tendance des importations à la hausse, vers la fin de 1952, la tendance favorable observée dans le compte courant fut renversée, semble-t-il, du moins temporairement.